

14^e DIMANCHE ORDINAIRE A

Dimanche 9 juillet 2023

L'évangile de ce dimanche est une sorte d'invitation aux vacances : « Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos ». Après une année de travail, d'agitation en tous sens, nous aspirons à prendre du repos. Nous aspirons à nous dégager du tourbillon incessant de ces affaires quotidiennes qui s'enfilent les unes après les autres, du matin au soir, du lundi au dimanche, de septembre à juin. Nous aspirons en un mot à maîtriser les événements, à devenir « maîtres des horloges ». Mais de quel repos parlons-nous ? Prendre de la distance vis-à-vis de Paris, de son agitation, de sa poussière, c'est bien. Certains ont pu le faire, contraints et forcés, pendant le confinement. Je reprends ma question : quitter Paris, mais pour quoi faire ? Précisément, pour se reposer, allez-vous me dire. Mais qu'est-ce que cela signifie ? Nos vacances ne seraient-elles qu'un bref moment de répit avant de replonger la tête dans le cycle infernal de nos occupations habituelles ? Réparer les forces physiques et psychiques, quitte à s'étourdir en faisant ce que l'on aime et que l'on ne peut pas faire le reste de l'année. Là aussi, attention ! Nous ne vivons pas un mois par an : nous devons aussi trouver du sens dans ce que nous faisons le reste de l'année.

Alors y a-t-il une manière chrétienne de prendre des vacances ? Oui. Jésus veut nous conduire au repos. Quel repos ? Certes, un repos qui suppose une rupture avec le temps habituel. « Venez à moi » dit-il. C'est-à-dire, « quittez ce que vous faites ». Ce n'est pas toujours facile, surtout si l'on a des responsabilités. « Venez à moi », mais pour quoi faire ? « Pour prendre sur vous mon joug et mon fardeau ». Jésus nous inviterait-il à faire des devoirs de vacances harassants ? Non. Il nous dit que « son joug est facile à porter » et « son fardeau léger ». De quoi parle-t-il ? Il parle de son enseignement. Dans la langue des rabbins le joug ou le fardeau désignait l'apprentissage par le disciple de l'enseignement du maître. Jésus nous invite donc à nous distancer de nos activités habituelles non pas pour faire n'importe quoi mais pour prendre du temps avec lui et pour lui, c'est-à-dire en fin de compte, aussi pour nous. En quelque sorte, il nous invite à un temps de retraite, à un temps de désert. Puisque dans le cours de l'année nous avons peu de temps et peu de disponibilité d'esprit pour prier, pour nous imprégner de la Bible, pour fréquenter l'enseignement de l'Église, profitons donc de l'été.

Profitons de l'été pour lire. Pas seulement des choses divertissantes, pour nous détendre, mais des textes nourrissants. Doctrinaux, comme le *Catéchisme* ou telle ou telle encyclique, mais aussi des vies de chrétiens qui peuvent toucher notre cœur, et même de la littérature : il y a des auteurs, il y a des histoires qui dilatent l'âme et font grandir, à tout âge. Il y a des auteurs qui surplombent l'histoire. Blaise Pascal, dont on fête le 4^e centenaire de la naissance, est l'un d'eux. Il allie le regard de l'homme de foi à l'excellence du verbe.

Profitons de l'été pour prier. Pour renouveler notre manière de prier peut-être. Pourquoi ne pas ouvrir chaque jour le missel et méditer sur l'évangile, ou le psaume. Nous pourrions retrouver la fraîcheur de la parole de Dieu, pourquoi pas dans l'écrin que nous offre la nature. Une Parole qui toujours déconcerte pour toujours mieux orienter notre route. Comme par exemple dans les textes d'aujourd'hui : le Roi victorieux est humblement monté sur un âne dit le prophète Zacharie. Et le Fils de Dieu en personne proclame qu'il est doux et humble de cœur. Quel contraste quand on sait à quel point l'homme est prêt à s'enorgueillir de la moindre parcelle de pouvoir qui lui est donnée ! Prêt à déchaîner la violence par indigence mentale aussi...

Profitons aussi de l'été pour parler, pour communiquer. En famille, mais aussi en couple. Vous participerez peut-être à des mariages. J'en ai célébré un hier en province. Vous le savez, le mariage chrétien est une vocation. Une vocation ecclésiale. Cela veut dire qu'il ne peut marcher que si les époux font appel à la grâce, c'est-à-dire s'ils se laissent transformer par Dieu. Aux prêtres, il est demandé chaque année de prendre 8 jours de retraite. Huit jours pour nous replacer, nous aussi, devant les exigences de notre vocation, pour voir si et comment nous sommes fidèles à nos

engagements. Il n'est donc pas superflu pour des couples chrétiens de prendre au moins un week-end par an de réflexion dans un lieu de prière pour faire le point. Et si l'on n'est pas marié, ou bien pour une autre raison, pourquoi ne pas prendre carrément une semaine de temps pour Dieu ? Une semaine de retraite prêchée ou en silence. Pour redécouvrir le regard aimant de Dieu sur chacun de nous, pour découvrir – pourquoi pas – sa vocation dans l'Église, pour essayer d'analyser tel ou tel appel perçu trop distraitemment jusqu'à présent. Si Dieu donne sens à l'existence humaine, mettons-nous sous son regard.

Profitons encore de l'été pour ouvrir les yeux. Pour découvrir des réalités qui nous sont insolites. Pas besoin d'aller à l'autre bout du monde pour être dépaysé. Il y a souvent à deux pas de chez nous tout un peuple que nous ignorons : les malades dans les hôpitaux, les pauvres de toutes sortes qui campent dans nos murs. Il n'est pas si facile de les rencontrer vraiment nous qui passons souvent devant eux sans vouloir vraiment les voir.

Oui, profitons des vacances pour commencer à entrer dans le repos de Dieu. Profitons des vacances pour nous dégager davantage de l'éphémère et nous enraciner toujours plus dans l'éternel : c'est là qu'est notre véritable patrie. A mesure que nous donnerons du temps à Dieu l'été, seul ou en famille, dans le silence d'un prieré ou dans la joie d'une session charismatique, dans cette mesure même nous transfigurerons nos temps de travail et de vie stressée durant l'année. Apprenons avec Dieu à redécouvrir la vraie notion du temps : pour lui, mille ans sont comme un jour. Nous vivons alors dans le monde sans être du monde, capables de voir l'invisible.